

Le doctorat, une grande odysée ?

Par Céline Baladine, doctorante en Science Politique

Université des Antilles/LC2S- UMR 8053.

cecebaladine@gmail.com

Résumé

Le doctorat est un chemin semé d'embûches, un rite initiatique solitaire. Les questionnements que soulève la thèse vont bien au-delà du sujet de recherche. On affronte ses propres doutes, ses propres failles et c'est peut-être pour cela qu'elle reflète autant son auteur au fil des pages. L'initiative du séminaire d'intelligence créative m'a permis de sortir du cadre académique et ainsi de redonner du mouvement à un exercice qui ne peut pas, pour être en adéquation avec le monde qu'il tend à appréhender, être figé.

Abstract

The doctorate is a path full of challenges. A solitary rite of passage. The questions raised by the dissertation go far beyond the research subject itself. The author faces its own doubts and flaws. This is probably why the dissertation reveals so much about its author throughout the pages. The initiative of the creative intelligence seminar breaks away from the academic framework and thus give movement to an exercise that cannot be rigid in order to be in line with the world it seeks to comprehend.

Mots-clés

Légitimité, créativité, recherche, le soi, mouvement, parcours de vie.

Keywords

Legitimacy, creativity, research, the self, movement, life journey.

Le doctorat est une grande odyssée. Entreprendre une thèse c'est un peu comme traverser l'océan en solitaire en plein brouillard. L'incertitude tout du long, l'angoisse de l'arrivée, le temps toujours plus compté, les ressources qui s'amenuisent au fur et à mesure du voyage, l'envie d'abandonner qui grésille de temps à autre dans un coin de la tête. Les idéaux et les grandes espérances sont vite éteints par les tribulations administratives et les points d'étapes.

Et finalement, au cours de cette grande odyssée, je me rends compte que le seul vent qui manque à mon élan, c'est celui de la légitimité.

Les courants contraires

Le grand paradoxe du statut de doctorante réside dans cette limite floue entre l'étudiante et la chercheuse. Pas tout à fait sortie des bancs de l'école et de l'apprentissage, mais tout de même assez compétente pour prendre à bras le corps des tâches à responsabilité. Un exercice d'équilibriste qui fait figure de rite de passage.

Être une femme de couleur dans le monde de la recherche est encore un chemin à paver. Il faut jouer des coudes, se présenter au monde, se faire entendre. Une solitude toute particulière nous enveloppe. Un devoir tacite de prouver que je suis là pour les bonnes raisons, qu'il n'y a pas eu de hasard ou de coup de chance. Les enjeux semblent, d'un coup, plus grands, plus symboliques, que s'il s'agissait juste de traiter d'un sujet de recherche de thèse. Accomplir un doctorat en tant que femme noire va bien au-delà de sa propre réputation et de son prestige personnel. Il faut justifier de tout, de son parcours, de chacune de ses réussites, de ses compétences, de son savoir. C'est toute une communauté que je porte et que je représente. Même s'il n'est jamais consciemment verbalisé, ce devoir est presque toujours sous-entendu. La marge d'erreur est moins large, parfois même inexistante. Je rachète des siècles, des générations, des injustices entières. Dire que cette quête est intimidante serait un euphémisme. Sous ce poids écrasant, il est souvent difficile de s'affirmer, d'exister même. Lorsque mon identité est si intrinsèquement imbriquée dans ce devoir représentatif, il devient de plus en plus difficile de garder la passion qui m'animait au début de cette grande aventure. Au milieu des centaines d'articles et de bouquins, des dizaines de carnets de bord, de toutes les pages où certaines phrases restent inachevées pendant des mois, il y a l'oubli. L'oubli qui peut durer des jours, voire même des semaines entières. Je n'écris pas un mot pendant une éternité. Je ne sais plus trop ce que je fais là. Une période entière à ruminer des doutes en boucle sans jamais trouver de réponses appropriées. Pourquoi avoir choisi ce sujet ? Qu'est-ce que j'ai voulu dire, transmettre, prouver ? Quel était l'intérêt ? Finalement la thèse a son propre purgatoire.

Un équipage révolutionnaire.

Le séminaire d'intelligence créative m'a d'abord intriguée. Il sortait du cadre très rigoureux et sacré de la sphère académique. Voir apparaître le mot « créative » dans une formation doctorale relevait de l'inédit, peut-être même un peu de la rébellion. Dans un univers très formaté et très normé, c'était un peu comme un appel à l'authenticité. Se rappeler que la thèse c'est avant tout une expérience créative. Finalement écrire une thèse ce n'est pas très différent de l'écriture d'un roman ou d'une sonate. J'y mets une part de moi, une part

d'imaginaire, une part de ma subjectivité - n'en déplaise à ceux qui voudraient ériger la neutralité du chercheur en règle d'or académique. Cette proposition de séminaire est arrivée à un moment assez décisif de ma thèse. Après avoir posé très religieusement la cadre théorique de mon sujet, j'en étais arrivée à la partie clé, celle qui constitue l'intérêt même de l'exercice de thèse. La pratique. Sortir du conceptuel et contextualiser les hypothèses dans le réel. Prouver que tout n'était pas juste des mots creux sans tangibilité. Il me fallait laisser les auteurs de référence, qui m'avaient jusqu'alors protégée par leurs certitudes, et faire place à ma propre voix. Prendre la responsabilité de mes positions, de mes questionnements, de mes remises en cause et de mes limites. En somme, il fallait enfin m'exposer, assumer pleinement mes recherches. Dans un système académique qui veille à ce que justement la voix de l'étudiant.e ne soit pas du tout exposée – il n'est pas rare d'entendre depuis le secondaire « ne donnez pas votre opinion, elle ne nous intéresse pas, vous n'avez pas les compétences pour remettre en question un.e auteur.e de référence » - c'est un peu comme traverser un champ de bataille sans armure.

Ce séminaire a mis en avant deux défis de taille que je n'arrivais pas à surmonter pour finaliser la rédaction de ma thèse. Des défis que je n'avais pas réussi à verbaliser avant d'y participer. Je me rends compte, au fil des séances, que cette aventure doctorale fait ressortir mes plus grandes failles.

Parler de sa thèse

Ce séminaire a finalement su construire ce pourquoi la recherche a été créée en premier lieu : le partage des expériences et des connaissances. La recherche doit aller à l'encontre du repli sur soi, ce que le doctorat a justement alimenté. Ne cherche-t-on pas mieux lorsque l'on est à plusieurs ? Au fil des séances, une communauté s'est liée pour finalement produire un lien que nous n'avions aucunement imaginé au début. Une sororité est née. Un espace sécurisé, sans évaluation, sans remise en question de légitimité. La légitimité découlait du mérite de nos parcours et non de nos disciplines, nos sujets de thèse, notre « race » ou même notre genre. Ce qui en ressort le plus, c'est surtout le poids des croyances. Ennemies de l'inspiration, de la créativité et de l'affirmation de soi. Le séminaire m'a permis de convertir cette fausse foi, phrase par phrase. Je ne navigue plus vraiment seule.

Parler de sa thèse paraît complètement anodin. Une action sans grandes difficultés. Pourtant c'est l'un des exercices les plus compliqués. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien, je pense, qu'il exerce le fameux concours « Ma thèse en 180 secondes ». Que dois-je dire, dois-je adapter ma communication à l'audience, et comment l'adapter, est-ce que j'en dis trop, ou trop peu, ou mal ? Parler de sa thèse peut vite devenir un long chemin de croix sans fin. Même après trois ans passés à travailler sur le même sujet, l'épreuve reste toujours aussi éprouvante et source de sueurs froides. Je me demanderais presque si je la connais vraiment cette thèse.

Apprendre à parler de sa thèse est primordial. Par des exercices originaux, sans s'en rendre compte, je commence à en dire plus, avec fluidité, avec plaisir même. Que ce soit à travers un objet pris au hasard – puis je me rends vite compte que je ne l'ai pas choisi tant au hasard que ça – ou un collage fait à la va-vite sans réfléchir. Il s'est trouvé que ce fameux

collage spontané¹ était fait de cartes postales représentant des paysages naturels et une cathédrale, agrafées les unes aux autres pour former un soleil. Au moment de parler de ma production, je me suis surprise de tout ce que je pouvais en dire et surtout de mon enthousiasme. J'y voyais un parallèle entre ma thèse sur le changement climatique et son impact sur les territoires insulaires caribéens avec la sacralité (la cathédrale) de la nature (les paysages). J'aurais pu développer pendant des heures et, sans m'en rendre compte, je parlais librement et sans retenue de ma thèse. Les interrogations angoissées que j'avais d'habitude ne gangrénaient pas mon discours.

Mon sujet de thèse n'était, d'un coup, plus un sujet désincarné. Il n'était plus figé. La créativité entraîne une sorte de mouvement en avant de la réflexion. D'un exercice artistique, qui ne paraissait pas du tout lié à mon sujet de thèse, a dérivé une perspective toute nouvelle, qui n'aurait sans aucun doute jamais pu être exprimée si j'étais restée cantonnée aux outils purement académiques.

Incarner sa thèse

Lorsque j'ai démarré ma thèse, j'avais déjà en tête le parcours exact que j'allais traverser. Je savais déjà le nombre de livres que j'allais lire, le nombre de pages que j'allais écrire. Tout était tracé au millimètre près, sans marge d'erreur, sans spontanéité et finalement avec beaucoup de naïveté sur les réelles difficultés que constitue le doctorat. Et c'est peut-être pour cette raison que le contrecoup est aussi violent. Il arrive vite, sans prévenir. Les avis extérieurs, les comités de suivi de thèse où certains voudraient imposer leur angle de recherche, les normes académiques restrictives et oppressantes parfois, mes propres doutes et surtout la réalité du monde du travail - dans ce flou qu'est le statut de doctorante, j'en avais presque oublié qu'il y a un après la thèse. Ce n'est qu'arrivée à ma dernière année que je réalise que le doctorat n'est pas une fin en soi, bien loin de là. Cela paraissait pourtant évident mais rester totalement immergée pendant quatre ans dans une recherche, comme si le temps était en quelque sorte suspendu, fait parfois oublier le monde extérieur et la réalité qui va avec.

Il y a comme un décalage qui se crée entre la bulle dans laquelle je me suis confinée pendant des années et le reste du monde. Je passe tellement de temps à me poser des questions sur la thèse, que j'en n'oublie de me poser des questions sur le à côté et le après. Incarner sa thèse c'est mettre fin à cette délimitation entre la période de doctorat et la vie d'après. C'est comprendre qu'elle fait partie de moi et donc de mon cheminement de vie. Incarner ma thèse à travers des jeux de rôle où, subtilement, je me rends compte que je ne joue pas vraiment mais je dévoile plutôt une part de ma vérité. Incarner ma thèse à travers des contrats que je fais avec moi-même, des affirmations que je complète pour aller à l'encontre des croyances déformées par mes doutes et les projections des autres. Que ce soit sur l'image que j'ai de moi en tant que chercheuse ou l'importance académique que je voudrais pour ma thèse : c'est un paradoxe assez étrange que de n'avoir aucune foi dans mes capacités à être une bonne chercheuse tout en me mettant une pression énorme pour écrire une thèse dont j'espère qu'elle va révolutionner mon domaine de recherche. Et c'est justement par ces exercices que je parviens à redéfinir mes attentes, d'une exigence surréaliste. Qu'est-ce que cela veut dire « bonne chercheuse » ?

¹ Voir la photographie en annexe à la fin de cet article.

Qu'est-ce qu'une thèse révolutionnaire ? Avec quel référentiel puis-je mesurer ces choses-là ? Ce sont des objectifs inatteignables et ce n'est finalement pas plus mal. La marge d'erreur, c'est pour cela que la recherche existe encore et toujours. Continuer à trouver, à améliorer, à compléter.

Je pense que dans ce processus intellectuel fastidieux qu'est le doctorat, il s'est perdu une entité fondamentale, un meilleur accès à soi-même et à ses potentialités. Cette notion est pourtant bien présente dans la pensée philosophique. L'apprentissage et la recherche des connaissances doivent également mener à un développement personnel. Ils doivent tendre à quelque chose de bien plus profond que le simple savoir. La thèse doit être l'occasion d'une maturation personnelle. Elle doit être un moment où l'on s'observe et pas seulement un condensé de faits scientifiques et de théories millénaires à des fins d'évaluation. Il ne peut être concevable de passer des années dans un pèlerinage intellectuel sans en sortir avec une meilleure connaissance de soi et une plus grande maturité émotionnelle.

Annexe 1 Présentation de mon collage et de ses liens avec ma thèse durant le séminaire. Avec Céline Baladine, Morgane Le Guyader et Florence Louis-Edouard.



Annexe 2 Questionnaire de préparation au Kfé2s du 21 avril 2021 : Parler de sa thèse : à qui, comment, pour quoi/pourquoi faire ?

1) *A qui parlez-vous de votre thèse en général ? Le plus souvent ?*

Je ne parle pas vraiment de ma thèse à qui que ce soit sauf si on me pose des questions dessus. Non pas que ce soit un sujet tabou mais c'est très intime pour moi. C'est un sujet assez vulnérable où je me sens jugée dès que j'en parle. La seule personne avec qui je m'autorise de temps en temps à en parler est un camarade doctorant en géopolitique.

2) *Pourquoi ? Avec quels résultats ? Quelles retombées émotionnelles ?*

Si je lui en parle c'est surtout pour lui demander conseil, lui demander des corrections sur ce que j'ai rédigé. Mais là encore c'est un moment de grande vulnérabilité. D'ailleurs dès que je lui envoie un passage à lire je m'excuse d'avance sur la médiocrité de mon écrit.

3) *) Quels problèmes rencontrez-vous selon vous lors de ces échanges ?*

- *De votre côté, côté émission.*

- *Du côté de la réception.*

Les problèmes les plus fréquents sont de mon côté. J'ai tendance à scénariser la réponse de l'autre, souvent de façon négative. Ce n'est pas assez bien, ce n'est pas intelligent, ce n'est pas intéressant, etc. La réception, elle, est toujours étonnante car la critique est toujours constructive et pas si terrible que je ne l'avais anticipée, bien sûr. Pour autant ce mécanisme de défense à la vie dure.

4) *Que dites-vous de votre thèse le plus souvent ? Qu'en pensez-vous ?*

Je pense que c'est une thèse qui a beaucoup de potentiel. Qui peut apporter beaucoup dans son domaine de recherche. Malheureusement je n'arrive pas à me sentir à la hauteur de ce potentiel. Je suis presque dérangée de l'avoir choisi car j'ai l'impression que je vais le ternir, que quelqu'un d'autre aurait pu faire meilleur usage de ce sujet.

5) *Qu'aimeriez-vous en dire ?*

Bonne question...

6) *Que découvrez-vous quand vous parlez de votre thèse ?*

Que j'en connais plus que ce que je crois.

7) *Que ressentez-vous sur le moment ?*

Du réconfort et de l'assurance.

8) *Que ressentez-vous après-coup ?*

Les émotions positives s'en vont vite pour laisser place à nouveau aux angoisses et aux doutes.

9) *Pourquoi voulez-vous parler de votre thèse ?*

Je trouve qu'elle est très innovante et peut donner place à un débat très intéressant.

10) *Pourquoi ne voulez-vous pas en parler ?*

Je ne pense pas avoir les armes pour la défendre.

11) *Que souhaitez-vous obtenir en parlant de votre thèse ?*

Encore une fois bonne question

12) *Que craignez-vous en parlant de votre thèse ?*

D'être jugée, d'être démasquée, de décevoir, de désintéresser.

13) *A qui souhaitez-vous parler de votre thèse ? Comment ? Pour quoi faire ?*

Je n'y ai pas vraiment pensé.

14) *Quelles sont vos motivations pour parler de votre thèse ?*

Je n'y ai pas non plus pensé

15) *Quelles sont vos motivations pour ne pas en parler ?*

16) *Qu'attendez-vous de ce Kfé2S ?*

Des outils pour mieux aborder les questions sur la thèse, pour mieux en parler. Pour s'approprier pleinement son sujet sans se sentir imposteur. Regagner de la légitimité. S'affirmer dans mon statut de doctorante.

17) *Quelles sont vos motivations pour y participer ?*

Me défaire de certains préjugés que j'ai contre moi-même, me défaire des poids que je me mets. Voir que peut-être d'autres doctorant.e.s ressentent également ce malaise. Échanger pour s'améliorer, pour se renforcer.